

LA PESTE D'ELLIANT.

ARGUMENT.

La peste qui désola l'Europe au vi^e siècle fit de grands ravages en Cambrie et en Armorique : tous ceux qui en étaient frappés perdaient les cheveux, les dents et la vue¹, jaunissaient, languissaient et ne tardaient pas à mourir². Il y eut des cantons de la Bretagne Armoricaine, dont la population fut emportée tout entière. La paroisse d'Elliant, en Basse-Cornouaille, fut de ce nombre. Le pays voisin, et celui de Turc'h en particulier, dut aux prières d'un solitaire nommé Ratian, qui y habitait, d'être préservé du fléau. C'est ce que nous apprend l'auteur de la *Vie de saint Gwenolé*, écrite à cette époque et abrégée au ix^e siècle par Gurdestin, abbé de Landevenek³.

¹ « He vléo, he zaint, he laged. » Taliesin (*Myvyrian*, t. 1, p. 27).

² Flavos et exangues efficiebat universos (*Liber Landavensis*. M^{ss} du collège de Jésus, à Oxford).

³ Sanctus Ratianus propter cladem suæ gentis deprecatus est Dominum, et sic in aliis locis multis ita, et nunc exaudivit illum Dominus quando custodivit locum ejus (Turc'h) à supradictâ mortalitate. (V. Cartul. abbat. Landeven. * ap. D. Morice *Hist. de Bretagne*, t. 1, preuves, col. 175; D. Lobineau, *Vies des saints de Bretagne*. Art. saint Gwenolé; et l'abbé Tresvaux, *ibid.* 2^e édit., t. 1, p. 99.

* « Ce Cartulaire a été écrit au commencement du xi^e siècle. » (D. Morice, preuves, t. 1, col. 177.)

V

BOSEN ELLIANT.

(Les Kerné izel.)

Tré Langolen hag ar Faouet
Eur Barz santel¹ à zo kavet;

En deuz lâret d'ar Faouediz :
Laket eunn oféren beb mis,
Eunn oféren enn hô iliz.

Oet é ar vosen à Elliant,
Hogen né ket oet heb forniant,
Oet zo gat-hi seiz-mil-ha kant !

É bro Elliant, heb lâret gaou,
É ma diskennet ann Ankaou,
Maro ann holl dut német daou :

¹ Ce nom de *Barz* (barde), donné au solitaire chrétien, et qui avant le ix^e siècle (V. l'*Archæol. Cornu. Britann.* au mot *Barz*), était quelquefois pris dans le sens de *vates*, prophète, et paraît l'être encore ici, ne l'est plus aujourd'hui que dans celui de *poète* et de chanteur.

V

LA PESTE D'ELLIANT.

(Dialecte de Basse-Cornouaille.)

Entre Langolen et le Faouet ¹, il y a un saint Barde;

Il a dit aux gens du Faouet : Faites célébrer chaque mois une messe, une messe dans votre église.

La peste est partie d'Elliant, mais non pas sans fournée, car elle emporte sept mille hommes et cent de plus!

En vérité, la mort est descendue dans le pays d'Elliant, tout le monde est mort hormis deux personnes :

¹ C'est exactement la position géographique de la paroisse de Turc'h qu'habitait saint Ratian. L'auteur du chant populaire indique ainsi le solitaire sans le nommer.

— 48 —

Eur groégik kouz tri-ugent bloa
 Hag eur mab heb ken é dévoa :
 Gat-hen ar vosen ar hé skoa.

'Kreiz Elliant, plas ar marc'had,
 É kafec'h géot da falc'hat,

Né med enn hentik euz ar c'harr
 A gasvé varo d'ann douar.

Kris vije 'r galon na weljé,
 É bro Elliant, neb a vijé :

Gwelt triwec'h c'harr tal ar véred
 Ha triwec'h all éno' tonet.

Lec'h oa naô mab enn eunn tiad,
 Eent d'ann douar enn eur c'harrad,
 Hag hô mamm baour oc'h ho charrad.

Hô zad adréon oc'h uitalat :
 Kollet gat-hen hé skiand-vat.

Hi a ioudé, c'halvé Doué ;
 Rullet é oa korf hag éné :

— Laket ma naô mab enn douar,
 Ha mé roi d'hoc'h eur gouriz koar ' ,

« Omnibus interdicatur ut nullus votum faciat aut *candelam*,
 vel aliquod munus alibi deferat nisi ad ecclesiam Domino Deo suo. »
 (CONCIL. GALLIC, t. III.)

— 49 —

Une vieille petite femme de soixante ans et son fils, qui a porté la Peste sur ses épaules.

Dans la place publique d'Elliant, on trouve de l'herbe à faucher,

Excepté dans l'étroite ornière de la charrette qui conduit les morts en terre.

Dur eût été le cœur qui n'eût pas pleuré, au pays d'Elliant, quel qu'il fût :

De voir dix-huit charrettes pleines à la porte du cimetière, et dix-huit autres y venir.

Il y avait neuf enfants dans une même maison, un même tombereau les porta en terre,
Et leur pauvre mère les traînait.

Le père suivait en sifflant..... Il avait perdu la raison.

Elle hurlait, elle appelait Dieu, elle était bouleversée corps et âme :

— Enterrez mes neuf fils, et je vous promets un cordon de cire ¹,

¹ Ce vœu remonte à une haute antiquité. Un concile tenu à Nantes en 658, l'autorise expressément (Ap. D. Morice, *Hist. de Bret.*, preuves, t. 1, col. 229).

— 50 —

À rei daou dro da dro hô ti,
Ha péwar euz hô kroaz el-t-hi.

Emboa naô mab, emboa ganet,
Chetu gad ann ankou int oet ;

Gad ann Ankou da doull hon our
Meuz den da hûl d'in eul lomm dour. —

Leûn éo'r véred rez ar c'hleuziou,
Leûn ann iliz rez ann treujou ;

Red éo benniget ar parkou,
Da lakâd enn hô ar c'horvou.

Me wel tal'r véred eunn derwen,
Hag enn hé beg eul licher wenn :
Oet ann holl dud gad ar vosen.

— 51 —

Qui fera deux fois le tour de votre église, et quatre fois pareillement le tour de votre croix.

J'avais neuf fils que j'avais mis au monde, et voilà que la mort est venue me les prendre ;

Me les prendre sur le seuil de notre porte, et je n'ai personne pour me donner une goutte d'eau. —

Le cimetière est plein jusqu'aux murs ; l'église pleine jusqu'aux degrés ;

Il faut bénir les champs pour enterrer les cadavres.

Je vois un chêne près du cimetière; un drap blanc est attaché à sa cime; la Peste a emporté tout le monde.

NOTES

ET ÉCLAIRCISSEMENTS.

La peste d'Elliant ne se chante jamais sans qu'on y joigne la légende que voici :

« C'était jour de pardon au bourg d'Elliant ; un jeune meunier arrivant au gué avec ses chevaux, vit une belle dame en robe blanche, assise au bord de la rivière, une baguette à la main, qui le pria de lui faire passer l'eau. — Oh ! oui, sûrement, madame, répliqua-t-il ; et déjà elle était en croupe sur sa bête, et déposée sur l'autre rive. Alors, la belle dame lui dit : — Jeune homme, vous ne savez pas qui vous venez de passer : je suis la Peste. Je viens de faire le tour de la Bretagne, et me rends à l'église du bourg, où la messe sonne ; tous ceux que je frapperai de ma baguette mourront subitement ; pour vous, ne craignez rien, il ne vous arrivera aucun mal, ni à votre mère non plus. »

Et la Peste a tenu parole, nous faisait observer un chanteur, car la chanson le dit :

« Tout le monde a péri, excepté deux personnes :
Une pauvre vieille et son fils. »

Selon notre version, ce serait sur ses épaules que le jeune meunier aurait porté la Peste.

« Savez-vous, nous disait un autre, comment on s'y prit pour lui faire quitter le pays ? On la chanta. Se voyant découverte, elle s'enfuit. Il n'y a pas de plus sûr moyen de chasser la Peste que de la chanter ; aussi, depuis ce jour, elle n'a pas reparu. »

Comme nous l'avons déjà dit, la peste d'Elliant a conservé le ton prophétique de la poésie des anciens bardes, et quelques traces de la forme artificielle qu'ils donnaient à leurs chants. Par exemple, on a remarqué que les strophes 1, 2, 3, 4, 9, 10 et 18 sont des tercets, et que la strophe 4 est complètement allitérée. Si l'on se rappelle maintenant 1° Que dans la poésie populaire de la Bretagne, les chants sont toujours contemporains des faits qu'ils célèbrent ; 2° Que nos chanteurs ne savent ni lire ni écrire, et qu'ils n'ont par conséquent aucun autre moyen de transmettre à la postérité les événe-

ments de leur temps, que de les mettre en vers aussitôt qu'ils se sont passés; 3° Que l'événement ici relaté a eu lieu au vi^e siècle, dans la paroisse d'Elliant; 4° Que le poète populaire fait allusion comme à un contemporain, à un saint personnage, habitant entre Langolen et le Faouet, c'est-à-dire à Turc'h, lequel saint ne peut être que l'ermite Ratian, qui vivait à cette époque, et dans ces parages; Enfin, si l'on examine avec une sérieuse attention l'œuvre dans toutes ses parties, peut-être pensera-t-on, comme nous, qu'il n'y a pas lieu de la croire postérieure à l'événement dont elle nous a conservé le souvenir.

Mais si nous faisons remonter aussi haut la composition du chant breton, nous sommes loin de dire qu'il nous est parvenu dans sa pureté primitive. Probablement nous ne possédons qu'un fragment d'un poème beaucoup plus étendu. Cette observation ayant déjà été faite dans notre introduction, nous ne la renouvelerons plus.

Il nous reste à faire observer que la *Peste d'Elliant* a joui d'une telle popularité, que plusieurs des traits qu'elle renferme sont devenus des lieux communs, qu'on trouve dans d'autres chants postérieurs sur des événements semblables, comme on peut le voir par les fragments de la *Peste de Ploueskat*¹.

¹ M. de Kerdanel (*Vie des Saints de Bretagne*, par Albert-le-Grand, 2^e éd.) en a publié quelques-uns.